

la période contemporaine, connut un grand succès au Musée des Beaux-Arts de Boston, où elle fut montrée du 13 juillet au 25 septembre. Cette exposition avait été organisée par la Galerie nationale du Canada, de concert avec le consulat du Canada à Boston, et avec le concours sympathique de M. George H. Edgell, conservateur du Musée des Beaux-Arts. Dans cette ville au public exigeant, la gamme des comptes rendus des journaux alla de la surprise agréable à l'enthousiasme réel. Plusieurs critiques soulignèrent la forte proportion des paysages dans cette collection. Le *Christian Science Monitor* trouva que ces tableaux « sont faciles à saisir dans leur ensemble, grâce à leur tracé très net, à leurs contrastes, à leurs effets d'inattendu et à leur style imagé qui s'apparente aux placards de publicité ». A. J. Philpott, du *Boston Globe*, écrivit de son côté: « Qu'on ne s'y méprenne pas, ces artistes canadiens savent peindre; et il n'y a rien d'étonnant à cela, car le Canada est un pays pittoresque, à la fois par ses paysages et par sa population ». Emmett Manning, dans le *Boston Post*, notait: « Cet événement, à l'échelle internationale, peut se comparer à une invitation de courtoisie que l'on adresse à son voisin, en le priant d'apporter son album de famille, ce que le Gouvernement canadien a fait... Avec un talent à la fois personnel et très développé, les maîtres de la peinture canadienne ont saisi la beauté sauvage et l'originalité de leur grand pays. Tous ces artistes sont des autochtones, et tous de grande classe ». Cette exposition fut en quelque sorte une révélation pour la Nouvelle-Angleterre, qui prit ainsi conscience du développement culturel de son voisin du nord.

Encouragée par le succès de ces expositions, la Galerie nationale en organise une nouvelle, réunissant à peu près le même nombre et le même genre de peintures, qui sera tenue à Washington à l'automne 1950. De là, l'exposition se transportera à San-Francisco et dans d'autres villes de la côte du Pacifique; il est possible qu'elle se rende même en Amérique latine.

Il est aussi possible que, d'ici un an ou à peu près, une grande collection de tableaux récents et contemporains soit montrée à la Galerie Tate de Londres. Ce serait la première exposition importante de peinture canadienne au Royaume-Uni depuis 1938. L'exposition se transporterait ensuite dans les autres grandes villes du Royaume-Uni.

L'an dernier, la Galerie nationale, avec le concours de la *Carnegie Corporation*, a prêté aux musées des États de l'Australie la célèbre collection Massey, composée d'oeuvres de peintres britanniques contemporains. Le très honorable Vincent Massey, C.H., président du conseil d'administration de la Galerie nationale et ancien haut commissaire du Canada au Royaume-Uni, a fait don de cette collection, en 1948, à la Galerie et à la population. Elle représente vingt ans d'efforts intelligents de la part d'un homme de goût qui cherchait à acquérir les plus beaux spécimens de la peinture britannique moderne. Cette collection est montrée en Australie avec, en supplément, vingt-cinq oeuvres d'art contemporaines du Canada. Elle passera par Brisbane, Sydney, Hobart, Adelaïde et Perth, puis par la Nouvelle-Zélande, ainsi que par Honolulu au retour.

L'intérêt que le public a montré, dans tous ces pays, pour la peinture canadienne signifie qu'on reconnaît désormais cette peinture, à l'étranger, comme ayant atteint sa maturité. D'autre part, cela donne raison à M. Hodgson: tout en cherchant à parvenir à un art nettement canadien, nos peintres sont arrivés à un art qui peut être jugé selon les mêmes critères que les oeuvres des autres pays.